

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19114 - 74ÈME ANNÉE

Une plante aux multiples richesses

Canne à sucre : valoriser l'or vert de La Réunion

Le workshop de l'ISSCT qui se tient actuellement dans notre île rappelle que La Réunion est assise sur une mine d'or vert : plus de 20.000 hectares de canne à sucre.

Pour les planteurs, la coupe 2018 est très mal engagée. En raison des conditions climatiques, le tonnage n'est pas au rendez-vous. Il faut s'attendre à la pire récolte depuis 40 ans, avec la possibilité d'être en dessous de 1,6 million de tonnes, soit encore moins que la campagne 2007 qui subit les effets de Gamède.

Pénalisés non seulement par ces effets du climat, les planteurs verront également une baisse du revenu potentiel en raison de l'évolution du cours du sucre. Cela ramènera à zéro le montant de l'intéressement sur la vente du sucre de Tereos, une prime versée par l'industriel.

Avec une telle situation, il faut s'attendre à ce que le nombre de livreurs de canne à sucre diminue encore pour se situer bien en dessous de la barre des 3.000.

Rien n'est à jeter

Cette catastrophe intervient au moment où se tient à La Réunion le workshop de l'ISSCT, organisation internationale de référence dans le domaine de la recherche en canne à sucre. Ce secteur est fort développé, et La Réunion se situe dans le peloton de tête dans ce domaine. Cette



richesse vient du fait que la canne à sucre est une plante dotée d'une particularité : elle peut être entièrement valorisée. À cela s'ajoute le fait que son réseau de racines joue un rôle très important dans le maintien des sols, ce qui est un atout pour une île montagneuse comme La Réunion.

La filière canne subit ainsi depuis des décennies une succession de crises. C'est le résultat d'une structure qui la rend aujourd'hui dépendante du marché mondiale, depuis la suppression du quota sucrier le 1er octobre 2017, décidé par l'Union européenne avec le soutien de la France.

Une autre structuration était pourtant possible. Elle était défendue dans les années 1960 par les Syndicats de la Charte. Alors qu'il existait près de 25.000 livreurs de canne, et que la filière faisait vivre 100.000 personnes sur une population totale de 400.000, l'objectif était d'augmenter la production de cannes pour dépasser 400.000 tonnes, et d'utiliser le produit de cette récolte à d'autres produits tels que les matériaux de construction et l'énergie. Dans le même temps, les travaux menés à Cuba avaient permis de tirer de la canne une multitude de valorisations, dont le papier. Mais la voie choisie par les usiniers de l'époque, soutenus par Jean-Paul Virapoullé, était de dépouiller les planteurs de la propriété de la canne, pour en tirer les plus importants profits à court-terme. Le résultat de cette stratégie est la crise actuelle. D'où l'importance pour les planteurs de s'organiser pour promouvoir des valorisations de la canne qui permettront de sortir de la dépendance à un seul produit, le sucre, dont le prix dépend de facteurs sur lesquels les Réunionnais n'ont aucune influence.

Sortir de la dépendance

M.M.

En ce moment à New York

Seconde édition du One Planet Summit

La seconde édition du « One Planet Summit » s'est tenue dans la nuit à New York. Initié l'an dernier par le président de la République, cette structure regroupe des représentants de grandes entreprises qui disent vouloir s'engager dans la lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la Semaine pour le climat organisée par la ville de New York.



Organisé conjointement par le président de la République française Emmanuel Macron, António Guterres, Secrétaire Général des Nations Unies, Jim Yong Kim, Président de la Banque Mondiale, et Michael Bloomberg, envoyé spécial des Nations Unies pour l'action climatique, ce sommet rassemblera tous les dirigeants et décideurs concernés par la lutte contre le changement climatique. Les actions concrètes progressent, les objec-

tifs deviennent encore plus ambitieux... Cette deuxième édition du One Planet Summit montrera au

monde entier comment des décideurs institutionnels de haut niveau et des citoyens peuvent agir d'un même élan pour atténuer les effets des changements climatiques et construire un avenir commun. Ensemble, nous saurons relever le défi ! », tel est le message de lancement de la manifestation organisée ce soir à New York.

La première table ronde portera

sur des expériences mises en œuvre par des entreprises pour réduire durablement leurs émissions de gaz à effet de serre. La seconde aura pour thème le rôle de la finance dans la lutte contre le changement climatique. La troisième portera son attention sur la protection des populations.

Il est à noter que ce One Planet Summit, présentée surtout comme une initiative d'Emmanuel Macron, a lieu peu après son intervention à la tribune de l'assemblée générale de l'ONU. Dans son discours, le président français a demandé à ne pas signer d'accord commerciaux avec les États qui refusent d'appliquer le Traité sur le climat signé à Paris en 2015 et entré en vigueur le 4 novembre 2016. Ceci lui a valu le

titre de « Champion de la Terre », alors que pourtant, en France, la politique de son gouvernement a pour résultat une augmentation des émissions de gaz à effet de serre, et la poursuite de la volonté d'exploiter de nouveaux gisements de pétrole comme en Guyane.

M.M.

In kozman pou la rout

« Sak i oi pa pli loin k'zot bout né »

Mi pans, konm moin, zot i koné bien kozman-la é zot i doi an avoir in kantité légzanp dann z'ot tète kan i di sa. Mi pans kant mèm, isi pou désèrtin sa in kalité d'èspor nasyonan. Sirtou dann bann l'androi i pran bann désizyon lé inportan. Néna in bonpé zistoir, si ni vé, pou vréman pou fé lilistrsyon kozman lé marké an-o la : dopi sak i koup in bransh do boi li lé asiz dosi, an pasan par sak la pèr la plui i mouye ali épi i sote dann basinn lo-Gri bouye si mi tronp pa !- ziska sak i rogard lo doi kan lo saz i amontr la line. Fransh vérité i mank pa d'moun konmsa. Alé ! Mi kite azot kass zot koko la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Réécrire l'histoire pour empêcher le développement de La Réunion

La conclusion de notre éditorial d'hier, c'était de dire que le peuple réunionnais ne méritait pas que son histoire soit réécrite pour des raisons politiciennes. Mais quel est l'objectif ?

Manifestement, le procédé utilisé par la Région, illustré par son exposition sur le maloya qui doit tourner dans les lycées et les médiathèques, vise à sortir le Parti communiste réunionnais de l'histoire de La Réunion. En manipulant le maloya, il s'agit de s'attaquer à un des piliers de l'action du PCR, son engagement dans le combat pour la reconnaissance de l'identité réunionnaise.

C'est également la confirmation qu'il continue d'exister à La Réunion un courant réactionnaire, qui refuse que les actions politiques soient la conséquence des acquis historiques obtenus par la lutte des Réunionnais. Pour cela, il est nécessaire à ces réactionnaires d'inventer une autre histoire de La Réunion.

Ces adversaires du développement de La Réunion se sont dévoilés notamment quand ils ont mené campagne contre la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise. Quelles que soient leurs motivations, personnelles ou idéologiques, il est tout de même curieux de s'opposer à un projet qui avait pour but de valoriser sur un même plan tous les apports à la construction de la culture du peuple réunionnais, et de prétendre en même temps que l'on veut défendre la culture réunionnaise. La motivation était toute autre.

La prise de conscience qu'aurait permis la Mai-

son des civilisations et de l'unité réunionnaise devait renforcer la conviction du Réunionnais qu'il fait partie d'un peuple unique, et qu'à ce titre il doit être respecté et avoir les moyens de son développement pour libérer son pays des séquelles de la colonisation. Cette reconnaissance de ce que l'on est, c'est un fondement du combat identitaire.

C'est précisément ce que redoutent ces réactionnaires, qui veulent maintenir à tout prix La Réunion dans son état actuel afin de sauver leurs privilèges, qui viennent de la crise dans laquelle notre pays se trouve. Et ils savent que la principale force de changement, c'est le PCR. D'où leur stratégie de prendre possession des concepts que le PCR a mis en avant pour amener le peuple réunionnais à se libérer. Il s'agit pour ces réactionnaires de vider ces principes de leur contenu revendicatif, pour que le peuple soit maintenu dans l'immobilisme. En cherchant à donner au PCR un rôle marginal dans l'histoire et en dévoyant son idéologie, ces réactionnaires cherchent à éliminer ce qui est pour eux le principal danger : le développement de La Réunion.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Selon la FAO

Le changement climatique modifiera «significativement» la capacité à produire de la nourriture

Selon un nouveau rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), alors que le changement climatique est appelé à modifier significativement la capacité de nombreuses régions du monde à produire de la nourriture, le commerce international de produits agricoles devrait contribuer de manière plus importante à nourrir la planète et à faire face aux crises alimentaires liées au climat.

D'après le rapport sur la Situation des marchés des produits agricoles 2018, les règles du commerce international établies sous l'égide de l'OMC et des mécanismes plus récents créés dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat, dont le but est de lutter contre le changement climatique, peuvent s'appuyer mutuellement. Toujours selon le rapport, pour parvenir à cela, les politiques nationales agricoles et commerciales doivent être réajustées afin de permettre au marché mondial de devenir un pilier de la sécurité alimentaire et un outil qui facilitera l'adaptation au changement climatique.

Le changement climatique affectera l'agriculture mondiale de manière inégale, en améliorant par exemple les conditions dans certains endroits et en ayant des répercussions négatives dans d'autres - certains s'en sortiront donc gagnants, d'autres non.

Notre région très touchée

La production alimentaire des pays situés à basse latitude - nombre d'entre eux souffrant déjà de pauvreté, d'insécurité alimen-

taire et de malnutrition - sera la plus durement touchée. Les régions avec des climats tempérés, d'un autre côté, pourraient constater des répercussions positives car le climat plus chaud stimulera la production agricole.

Selon le directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, afin d'empêcher que les écarts économiques et les écarts en matière de sécurité alimentaire entre les pays développés et les pays en développement se creusent, nous devons nous assurer que l'évolution et le développement du commerce agricole soient équitables et œuvrent à éradiquer la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition.

Dans l'introduction au rapport, il explique que le commerce international est capable de stabiliser les marchés et de redistribuer la nourriture des régions excédentaires vers les régions déficitaires, aidant ainsi les pays à s'adapter au changement climatique et à contribuer à la sécurité alimentaire.

"L'impact inégal du changement climatique à travers le monde et ses conséquences sur le commerce agricole, en particulier dans les pays en développement, souligne la nécessité d'adopter une approche équilibrée lorsqu'il s'agit d'élaborer les politiques, ce qui devrait améliorer le rôle adaptatif du commerce tout en soutenant les personnes les plus vulnérables », a indiqué M. José Graziano da Silva. « Pour y parvenir, des mesures politiques de grande envergure sont nécessaires. Des politiques commerciales qui favorisent un bon fonctionnement des marchés mondiaux associées à des mesures nationales intelligentes face au climat, des investissements et des programmes de protection sociale sont également nécessaires », a ajouté le directeur général de la FAO.

Exportateurs devenus importateurs

De nombreux pays utilisent déjà les marchés internationaux comme source de nourriture pour faire face à leur déficit, soit en raison des coûts élevés de production agricole (par exemple dans les pays avec des ressources en eau et en terres limitées), soit lorsque le climat ou les autres catastrophes naturelles affaiblissent la production alimentaire nationale.

Par exemple, au Bangladesh, en 2017, le gouvernement a considérablement réduit les droits de douane sur le riz afin d'augmenter les importations et de stabiliser le marché national, après que de graves inondations aient provoqué une hausse de plus de trente pour cent du prix au détail de la céréale de base. De même, l'Afrique du Sud - pays traditionnellement producteur et exportateur net de maïs - a récemment augmenté les importations pour atténuer les effets de plusieurs sécheresses consécutives.

En général, le rapport de la FAO indique que des marchés alimentaires internationaux ouverts, prévisibles et équitables sont importants afin de permettre au commerce de contribuer à la sécurité alimentaire et aux efforts d'adaptation au changement climatique.

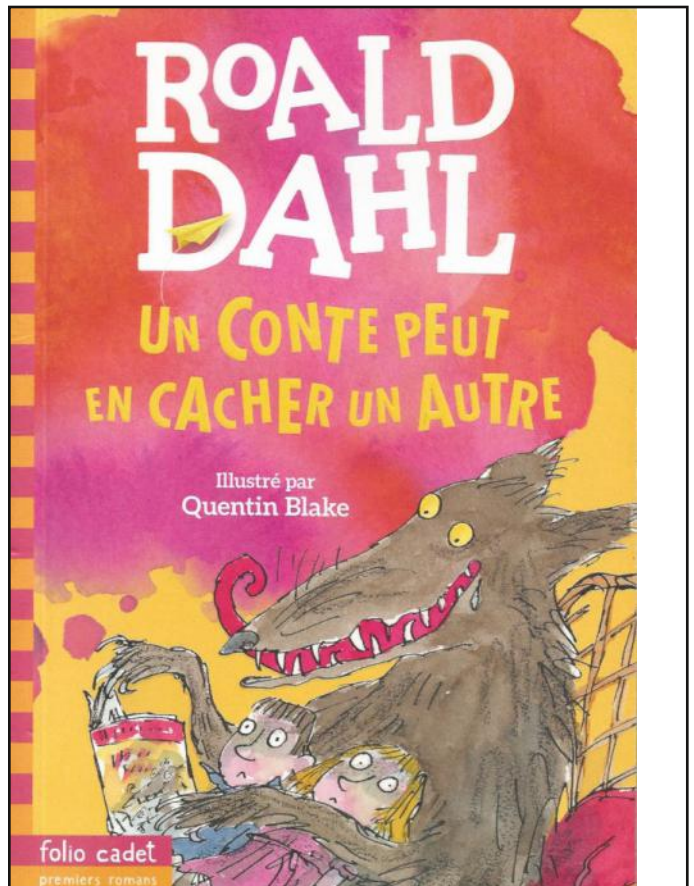
Néanmoins, si des marchés mieux intégrés permettront de renforcer le potentiel d'adaptation du commerce face au changement climatique pour des pays dépendant déjà fortement des importations alimentaires, cela aurait également pour conséquence d'aggraver cette dépendance.

Cradibouille

Et si Roald Dahl était le nom d'un menteur
Et que de tous ces contes, il n'était pas l'auteur ?
'Mi lé pa volèr :
Mi prends pas l'heure'
Semble-t-il nous dire, à nous,
Petits lecteurs de rien du tout.

Je vais vous raconter, moi, une vraie histoire
Celle de Cradibouille qu'on l'appelait, voire -
Sale Gueule, Tête Sale, mais son vrai nom
C'était tout rond :

Cradibouille -
Une vraie fripouille.
Ce Cradibouille était avant
Comme toi : petit enfant.
Mais jamais il ne voulait
Se laver.
Il était tout sale,
Comme une vieille balle
Une vieille chaussette
Qu'a traîné partout
Dans les égouts
Dans les fossés et les oubliettes.
Sa mère lui disait : - Va te laver
Si tu te voyais...
Son père lui répétait : - Nom de nom, que t'es
puant,
Prends donc un bain moussant !
Et il répondait : Non, non, non.
Mille fois non plutôt qu'un seul savon.
Ce Cradibouille, qu'il était sale
Et qu'il sentait pas bon,
Si bien qu'un jour il s'en trouva mal,
Il en fut malade.
La maladie de la saleté
Le rongea, le rongea tant et plus
-Boutons
Et bubons-
Qu'à la fin et depuis le début
Elle finit par l'enlever :
Il trépassa.
Il fut chez le bon Dieu
Qui n'en voulut pas pour son lieu,
-Déguerpis, ça vaut mieux.
Il s'en alla
Chez le diable qui n'en voulut pas :
Il puait trop.
Il le renvoya, et au galop
La botte dans le bas du dos.
Cradibouille fut condamné
Ainsi à errer
Pour l'éternité
Sur la terre, en fantôme
De Saint-Denis à Brantôme...
Et depuis, pour s'ôter ses péchés,
Il essaie de se laver



Un Conte peut en cacher un autre par Roald Dahl, en Folio cadet.

La face,
Mais, qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse,
Le savon glisse, se dérobe, lui mouille
Le froc, le pourpoint, à Cradibouille...
Alors, pour se venger,
Il vient, au petit matin,
Ses fesses, pleine de savon, les frotter
Sur le visage du gamin
Qui n'veut pas, qui s'lave pas
En criant : "Bonjour, c'est moi Cra-
Cradibouille !
Le savon, je te le touille !
Plus mort que mort, tu meurs,
Le savon, tu vois ?, c'est l'horreur !
-Tu ne perds rien pour attendre, Cradibouille,
Si je me lève, tu dérrouilles !

Attention, gamin qui n'aime pas le savon,
Ton pire cauchemar a un nom :
C'est Cradibouille
-Méfie-toi,
Si t'oublies le savon,
Lui, il t'oubliera pas !

Si je mens, j'suis une andouille !

Jean-Baptiste Kiya

À A.-L.

Oté

In pti boutir plant vèrt ni sort dovan la kaz Winnie épi Nelson Mandela

Moin néna famiy la parti dann l'afrik di sid pou pass in pti somenn vakans. Moin la pa parti so kou isi pars moin la pèr ète désu. Pou kosa ? Ozis mi koné pa, sansa néna d'moun i bte la lang dsi péi-la pou di avan l'avé si, l'avé la é koméla lé shoz la dégradé. D'après zot pars boudikont mi oi ré pa lé shoz konm zot.

Mi souvien néna lontan-avan i fini avèk l'apartheid - moin la gingn lokazyon pass par laba dsi mon rotour la Rényon dann bato pars kanal Suez lété fèrmé apré la guèr dis zour, donk bato la kontourn lo kontinan afrikin. Sak mi rapèl ? Moin pèrsonèl avèk mon dé troi kamarad rényoné, pèrsone la pa di anou ni fé anou arien. Nou lété pa blan mé téi konsidèr anou konm blan mé bann zafrikin zot téi fé pityé pou vréman : lo kar pou blan lo kar pou koloré, shèz zardin pou blan shèz zardin pou koloré. Anfin l'apartheid dann sak li l'avé lo pli inimin.

Koméla, sa la fine pasé é bann moun noir la gingn promosyon. Bien bon mé sak moin lé sir sé k'i korij pa in sosyété vitman-vitman an dé tan troi mouvman. One man, one vote é Nelson Mandela la fini pass par la. Moin lé a d'mandé si la fé in réform agrèr laba : mi koné i doi féinn mé kan mi koné pa. Moin lé a d'mandé si d'moun i kontinyé pa iz z'ot kor dann bann mine dyaman pars moin la lir in-dé nouv èl l'aktyalité la dsi.

Bien sir, konm moin la di i shanj pa lé shoz vitman ko nmsa mé si i tard pou fèr mi domann amoin si apré sar ankor tan pou fé. Mi rapèl solman in kékshoz moin la antann na poin lontan ésa séin fyèrté pou moin an tan ké rényoné épi kominis. Kosa mi anparl la ? Mi anparl lo tan l'ANC la désid fé la lite armé é tout bann parti kominis plis d'ot ankor la désid done in kou d'min. Moin nora touzour dann montète sak Elie Hoarau la di : Paul la fé vni lo trézoryé lo parti é la dmann konbie larzan l'avé an kèss. Lo ga la réponn : tan ! Paul la di tir moityé sa sé pou bann kamarad afrikin.

Lo tan la passé, l'apartheid la disparu mé in sinp zafèr konmsa i réshof mon kèr-mon kèr d'kominis rényoné. In fami y la fé lo voyaz mi anparl an komansan la done amoin i n pti boutir lavande épi la di amoin : sa i sort dovan la kaz Winnie épi Nelson Mandela, mète ali dan la tèr an souétan li pous. In gran kado pou moin, in gran kado avèk bonpé la valèr ?

Justin